



Vue générale de la tranchée creusée dans le versant occidental de la vallée du Geer (le cours d'eau se situe dans le fond de l'image, la tranchée est perpendiculaire à celui-ci).

sol qui ont alors affecté ces dépôts. L'étude de ces deux types d'indices (stratigraphiques et pédologiques) en fonction de leur distribution spatiale devrait permettre de reconstituer la genèse progressive du relief. Pendant une période prolongée de l'Holocène, la zone marécageuse du fond de vallée semble s'être étendue sur une partie de l'actuel versant ouest, comme l'atteste une épaisse couche plus argileuse. Les couches limoneuses qui la recouvrent contenaient des tessons, peut-être pré-romains (étude à réaliser). L'interprétation pédologique de ces couches reste à préciser mais leur présence indique vraisemblablement que le lit du Geer devait alors se situer quelques mètres ou dizaines de mètres plus à l'est qu'aujourd'hui.

Les emplacements précis des tourbes encore préservées dans la vallée du Geer sont révélés par l'étude des cartes-minutes du sol. A ces endroits, il sera intéressant de prélever, à la tarière, une colonne de référence pour dater la formation des tourbières et comprendre l'évolution à long terme du couvert végétal de cette région particulièrement riche en sites archéologiques.

Le creusement d'une tranchée continue a permis de comprendre la variabilité latérale de l'érosion anthropique et son impact sur la conservation des vestiges. Sur le site même, on a pu observer que la partie supérieure du versant, moins accentuée, est moins érodée; celle-ci se situe en amont de la zone ayant livré des structures archéologiques. Le taux d'érosion augmente ensuite au fur et à mesure qu'on approche de la partie inférieure de la pente, de forme concave. La partie située en bordure de la rivière conserve, elle, à nouveau des sols et les structures archéologiques moins érodés.

L'étude en continu de ce phénomène a permis de mieux expliquer le relief et l'érosion sur les sites entre Hannut et Fexhe-le-Haut-Clocher, observés à ce stade de l'opération. Sur ce tronçon, et à l'inverse du tracé occidental du TGV, l'érosion affecte aussi les bas de versants et peut atteindre plus d'un mètre sur les versants moyens, au point de ne laisser presque aucune des traces de l'Holocène (telles que chablis, poteaux, fosses et fossés de moins d'1 m de profondeur). Au niveau de la stratégie d'évaluation du patrimoine archéologique, il est conseillé de rechercher tout particulièrement les sites archéologiques dans les parties planes ou supérieures des versants et sous

les colluvions dans les fonds de vallées. Cette dernière position nécessite une adaptation des techniques de reconnaissance et/ou de creusement quand il s'agit de retrouver le sol en place en dessous de colluvions épaisses et multiphasées. Par contre, les nappes phréatiques n'y affleurent que dans des cas isolés (sur les sites à substrat géologique imperméable et dans les vallées plus profondes) et surtout à l'ouest de Waremme. Cela limite les risques d'éboulement par rapport, notamment, aux vallées du tracé occidental du TGV. La présence de ces nombreuses vallées sèches, caractéristiques du tracé oriental du TGV, permet aussi d'espérer la découverte d'horizons de surface anthropiques (voir par exemple CONSTANTIN C., SIDERA I., DEMAREZ L., 1993. Aubechies-Coron Maton. Fouille de 1988, § 4: Découverte d'un sol néolithique ancien. In : *L'archéologie en Hainaut occidental 1988-1993*, Quevaucamps) ou naturels (cfr infra : notice sur Waremme/Oleye) profondément enterrés et bien conservés.

### *Le contenu micro-archéologique d'un des grands fossés (structure 1) (C. L.)*

Parmi les structures recoupées par le sondage, un large fossé aux couches bien contrastées et partiellement riches en inclusions a fait l'objet d'un échantillonnage détaillé. Les archéologues y relèvent une phase initiale de creusement et deux recreusements, ce qui permet de distinguer trois remplissages (1-3).

Le tamisage micro-archéologique de l'échantillon prélevé dans le fond du premier remplissage a montré un sédiment de type «naturel», c'est-à-dire avec une dominance nette d'éléments d'origine minérale. Les phosphates présents pourraient provenir par migration de la surface actuelle, des couches supérieures ou, peut-être, d'excréments d'animaux qui seraient passés sur ce premier remplissage. Les quelques restes d'origine «anthropique» (fragments de charbon de bois, de terre brûlée ou de céréales carbonisées) pourraient être issus d'infiltrations via les biogaleries.

Le fossé a ensuite été recreusé dans le premier remplissage dont il ne subsiste donc que la partie inférieure (1).

Le caractère argileux du sédiment du fond de la structure recreusée (2a) indique la présence d'eau. Cela a été confirmé par l'étude des mollusques présents en grand nombre. Il s'agit en effet d'espèces fran-